

Pour l'histoire de l'artillerie lourde

Pendant que les gros canons de Krupp trouvent à qui parler devant Verdun et que d'Echo, à répéter le formidable dialogue des tonnerres, casse sa voix, un document parlementaire et des articles de parlementaires informés commencent à renseigner l'opinion sur l'instructive histoire de l'artillerie lourde. C'est une histoire, comme il arrive souvent, qui a été déformée par des rumeurs avant d'avoir pu être (j'entends: sérieusement) esquissée.

Il est inutile de revenir sur les imprévisions des gouvernements, soit qu'ils n'aient pas écouté les avertissements et qu'ils aient écarté ou rogné les demandes de leurs services, soit encore qu'ils les aient suivis dans leurs erreurs. Il a été, par contre, utile de relater que la création d'une puissante artillerie lourde fut proposée, au mois de mai 1910, par le général Joffre (1). Son grand bon sens, l'une des pierres d'assises de la défense nationale, apparut dans cette circonstance comme dans bien d'autres.

De quelques signes précurseurs

Supposons — il n'y faut pas un très grand effort d'imagination — un homme qui aurait l'habitude des choses du théâtre, et qui, tout à coup, sans savoir quelle heure il est, serait transporté dans une salle de spectacle où se jouerait une pièce qu'il n'a jamais entendue. Il n'en aura pas écouté deux ou trois scènes avec quelque attention qu'il s'apercevra que la pièce en est à ses premiers ou à ses derniers actes. Il aura ainsi reconnu, soit le troisième acte où se joue le drame, soit le quatrième où se prépare le dénouement. L'attitude, les propos des personnages, le mouvement de la pièce ne trompent pas.

Nous sommes au quatrième acte de l'effroyable tragédie qui se déroule depuis vingt et un mois sur la scène ensanglantée du monde. Les indices nous multiplient pour qui a l'habitude de l'histoire.

Le Prince Boris de Bulgarie.

Athènes. — Au sujet de l'information donnée pour la première fois par la Presse-Associée, que le prince Boris de Bulgarie serait fiancé à une archiduchesse d'Autriche, on assure que le retard apporté à cette union est dû aux démarches faites au Vatican pour le retour du jeune prince à la religion catholique. On rappelle, en outre, que les raisons politiques qui ont imposé la religion orthodoxe au prince Boris en 1905, causèrent la mort de sa mère, fille du duc Robert de Parme, princesse très catholique qui mourut de chagrin.

A la suite de cette conversion imposée, le Pape lança l'anathème contre le roi Ferdinand et ce n'est que cette année que Benoît XV revint sur les décisions si fermes de ses prédécesseurs à cet égard et a relevé le roi Ferdinand de son excommunication et l'a autorisé à faire ses Paques. Au Vatican on se montre préoccupé au plus haut point des variations religieuses du roi Ferdinand.

Une Bonne Plaisanterie Patriotique.

Nous trouvons dans le Franco Californien, le grand quotidien de San Francisco l'amusante anecdote suivante: "Des musiciens ambulants allemands jouaient, l'autre matin, dans la cour d'une maison dans le quartier de North Beach, où logent de nombreux Français. Ils venaient d'exécuter plusieurs morceaux populaires, quand un de nos compatriotes, s'avisant de demander à ces Boches de jouer la "Marseillaise", leur promettant une pièce de dix sous. Les sujets du Kaiser ne se firent pas prier, et embouchant leurs instruments, exécutèrent l'hymne national français.

Notre compatriote paya. Pour dix sous il avait eu la satisfaction de faire jouer à des Boches la "Marseillaise".

Le Pape et la Serbie.

Rome. — C'est à tort qu'on a prétendu que le Concordat, signé sous Pie X, en juillet 1914, entre le Vatican et la Serbie, était caduc. On rappelle à ce sujet que le 25 mars dernier, le roi Ferdinand de Bulgarie envoyait au Pape Benoît XV le texte du Concordat Serbe, trouvé par les Bulgares dans les archives de Nisch. En recevant N. Patchich, le Pape lui remit ce document en lui disant: "Pour nous la Serbie n'est pas morte."

On sait que ce Concordat fut une des causes de la guerre européenne, il exaspéra l'Autriche qui voyait ainsi lui échapper, par la volonté de Pie X, le protectorat des catholiques Serbes, c'est-à-dire un moyen de domination qui devait lui préparer la prise de Salonique et la prépondérance dans les Balkans. Les négociations de ce Concordat furent entravées pendant longtemps par les intrigues autrichiennes, qui les auraient empêchées sans la volonté énergique de Pie X. Aussi, quand furent signés les préliminaires, les chancelleries de Vienne et de Berlin montrèrent une véritable irritation contre la Serbie d'abord et aussi contre le Pape Pie X.

AMUSEMENTS

QUARANTE-ET-UNIÈME GRAND VOLKSFEST AU BÉNÉFICE DE L'ORPHELINAT ALLEMAND-PROTESTANT Dimanche et Lundi, 21 et 22 Mai Southern Park

GERTRUDE HARRIS, Soprano Soliste Galloise, Chaque Soir au ROYAL CAFE, Hôtel Cosmopolitan.

L'Attentat Allemand de Porrentruy. Genève. — L'opinion publique en Suisse semble bien n'être qu'à demi satisfaite par la façon dont on se propose de régler avec l'Allemagne l'incident de Porrentruy. Sans doute, les aviateurs allemands coupables de ce nouvel outrage à la neutralité suisse seront punis et déplacés. Mais que peuvent bien valoir les regrets officiels de l'Allemagne? Et puis, où sont les satisfactions rapides et complètes réclamées par le gouvernement suisse?

Une Opinion Russe sur la Guerre. Pétersbourg. — L'écrivain militaire russe très connu, Némérovitch Dantchenko, donne dans le "Rousskoïe Slovo" un récit vécue et très mouvementé de sa visite au front français de Verdun. Il écrit les ruines toujours amoncelées de la vieille ville de Verdun, l'organisation parfaite des transports de l'arrière, les effets de l'artillerie française abondamment pourvue de munitions, les succès de l'aviation notamment supérieure à celle des Allemands, et consacre des lignes vibrantes aux hommes et aux officiers qu'il a pu voir à l'œuvre durant une attaque allemande: "J'ai quitté ce secteur, dit-il, le cœur plein d'estime et de vénération pour la fermeté extraordinaire des armées françaises, pour la bravoure incomparable de ses soldats et de ses chefs. Par son enthousiasme, par ses sentiments patriotiques sublimes, le pays entier soutient ses enfants. Nulle part je n'ai vu, ni entendu se manifester la moindre hésitation. Dans les masses populaires on pressent l'approche d'une ère nouvelle d'une grandeur éclatante. Vive cette grand nation! Jamais je n'ai été si heureux qu'à l'heure présente de nous savoir les amis de la France. En quittant l'Angleterre et la France j'emporte la conviction inébranlable de notre victoire."

DECES OBERON—Décédée, samedi 20 mai 1916, à 6 heures de l'après-midi, âgée de 76 ans, Mme Veuve HENRI OBERON, née Athènes Villere, native de la paroisse Plaquemine, Luc. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche 21 mai, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison hospitalière, No. 822 rue du Quatrez, entre Bourbon et Dauphine. Entierement au cimetière St-Louis No. 2, rue Claiborne.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant, EMILE ADER, Secrétaire, F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

On sait que la démonstration, sortie des faits, finit par convertir les plus récalcitrants et qu'il se trouva, à l'époque, un ministre de la guerre qui, engageant sa responsabilité, obtint des commissions financières de la Chambre et du Sénat l'autorisation de ne pas attendre le vote des crédits pour activer

la fabrication des artilleries lourdes à longue portée. C'est le même ministre, M. Eugène Etienne, qui déposa le projet sur la loi de trois ans.

Ainsi, parmi les ministres comme parmi les officiers, les uns se sont trompés en toute loyauté, les autres ont eu l'intuition de la guerre future. Il est exact que l'Allemagne a reconnu, vers 1900, la nécessité de doter les corps d'armée, organiquement et dès le temps de paix, de batteries à longue portée, ayant à agir en liaison et concurrence avec les batteries de campagne dans la lutte d'artillerie. Il est exact que, fortifiée dans sa résolution par les leçons de la guerre de Mandchourie, — puis par celles de la guerre des Balkans, — elle a constitué de bonne heure une nombreuse artillerie lourde et qu'elle a consacré à son artillerie, notamment de 1907 à 1909, plus de quatre cents millions de plus que nous. Il est exact que la guerre a éclaté à l'heure où nous nous efforcions de réparer les erreurs et les lenteurs du passé. Mais il n'est pas exact, et il ne faut pas laisser accréditer, qu'avec nos 120 long et court, et nos 155, et les mortiers de 220 et de 270, avec le matériel de Bauge et avec le matériel Rimailho, nous fussions d'après-vous d'artillerie lourde. Nous avions des pièces excellentes, et qui l'ont fait voir à l'épreuve, mais nous n'en avions encore ni d'assez nombreuses, ni d'assez puissantes.

Ne dissimulons pas la vérité, si pénible qu'elle soit. Ne l'exagérons pas non plus. Il faut tâcher de montrer les choses telles qu'elles sont. Je conviens que cela n'est pas toujours facile et que cela déplaît, le plus souvent, aux partis. Mais ni l'histoire ni le bien public ne se préoccupent de l'intérêt des partis.

Notre compatriote paya. Pour dix sous il avait eu la satisfaction de faire jouer à des Boches la "Marseillaise".

Notre compatriote paya. Pour dix sous il avait eu la satisfaction de faire jouer à des Boches la "Marseillaise".

Arrivée de Prisonniers Bulgares. Marseille. — Par un dernier courrier est arrivé un groupe de prisonniers bulgares capturés récemment à la frontière gréco-serbe.

Les Marais et le faubourg Saint-Antoine sont pleins de ces Allemands, sauvages démagogues, soldats d'élite, prêts au pillage, le souhaitant et qui ne reculeraient pas devant des massacres. Ce sont des ouvriers allemands qui, en 1830 et en 1848, sont entrés les premiers, dans les palais, ont brisé les beaux meubles et les beaux vases "pour avoir les bonzes".

IL Y A MARMITE ET MARMITE. C'est d'un village du côté d'Arras, où il combat dans les tranchées, qu'un lieutenant nous adresse de curieux détails épisodiques sur la vie dans l'ennemi. Les Allemands ne semblent pas très enchantés de leur situation.

L'UTILITE DU PATOIS. Tout dernièrement, dans la région de Perthes, un réserviste fut choisi comme homme de liaison. S'étant légèrement écarté de sa route, il fut pris pour un Allemand par des Français.

LA VISITE. Elle est femme du monde, du grand monde, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un esprit endiablé que redoutent ses meilleures amies.

AVIS DE SUCCESSIONS Succession de Mme Margaret C. Hickey. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 41125 — Division 2

Arrestation d'un voleur. En escroq, John Delbert, a été arrêté au bar de George Martin, 124 Allée de la Bourse. Il avait passé un faux chèque pour la somme de \$12 au bénéficiaire du propriétaire, Pierre Martin.

TEMPERATURE Thermomètre de E. Clavel, Opticien, Successeur de K. A. L. Clavel, 218 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La. Samedi 20 Mai 1916.

Table with 2 columns: Direction, Température. Rows include 7 heures du matin, Midi, 3 R. m., 8 p. m.

TEMPERATURE Thermomètre de E. Clavel, Opticien, Successeur de K. A. L. Clavel, 218 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La. Samedi 20 Mai 1916.

AVIS DE SUCCESSIONS Succession de Mme Margaret C. Hickey. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 41125 — Division 2

AVIS DE SUCCESSIONS Succession de Mme Margaret C. Hickey. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 41125 — Division 2